

Macron et l'Ukraine, analyse d'un charabia

écrit par Pierre Duriot | 18 mars 2024



«J'ai voulu venir très vite en Allemagne, pour ne pas que s'installe un débat sur des divergences stratégiques qui existeraient : elles n'existent pas», assure Emmanuel Macron (ici le 31 octobre 2023). LP/Delphine Goldsztejn



«J'ai voulu venir très vite en Allemagne, pour ne pas que s'installe un débat sur des divergences stratégiques qui existeraient : elles n'existent pas», assure Emmanuel Macron (ici le 31 octobre 2023). LP/Delphine Goldsztejn

Le discours présidentiel sur l'Ukraine, au premier abord, semble relever de la prestation théâtrale, sur un mode auquel le président nous a habitués : parler pour le rien dire. Mais avec la transcription à l'écrit et l'analyse mot à mot, les incohérences apparaissent pleinement et on se pince pour se dire qu'il est le président et que ses mots engagent toute la nation.

Morceaux choisis :

« Nous avons mis trop de limites dans notre vocabulaire. Nous ne sommes pas dans l'escalade. Nous ne sommes pas en guerre contre la Russie mais, soyons clairs, on ne doit pas la laisser gagner ». Qu'est ce à dire ? On ne va pas se battre, mais la Russie ne doit pas gagner ? Il fait comment ?

« La contre-offensive ukrainienne ne s'est pas passée comme prévu. La situation est difficile pour les Ukrainiens. Ils ont des limites en termes d'hommes car la Russie est un plus grand pays. Oui, ce début 2024 doit être l'année du sursaut ». Mais encore ? L'Ukraine a gagné, peut gagner, ou est sûre de perdre ?

« Nous ferons le nécessaire pour atteindre notre objectif. Si la Russie venait à gagner, la vie des Français changerait. Nous n'aurions plus de sécurité en Europe ». Si la Russie venait à gagner ? Donc elle peut gagner ? On ne saurait trop lui rappeler, également, que la vie des Français a changé, en moins bien, non pas à cause de la Russie, mais à cause des sanctions occidentales.

« La Russie est un adversaire. Le régime du Kremlin est notre adversaire. Mais, nous ne sommes pas en guerre contre

la Russie. Nous sommes prêts à répondre à une escalade possible de la Russie. La paix, ce n'est pas la capitulation de l'Ukraine ». La paix n'est pas la capitulation de l'Ukraine, mais l'Ukraine n'est pas en position de gagner, dit-il juste avant ? Le Russe est notre adversaire, mais nous ne sommes pas en guerre, alors que nous envoyons tout de même de l'argent et des armes ? Il veut dire quoi exactement ?

« *Notre capacité nucléaire nous donne une sécurité* »... il compte utiliser l'arme nucléaire, ou Poutine va l'utiliser et il devra répondre ?

« *Nous serons prêts à prendre les décisions qui s'imposent pour que la Russie ne gagne jamais* » : quel genre de décision ? Les sanctions économiques ne marchent pas et nous n'avons pas les capacités nécessaires pour battre militairement la Russie ? Quelles pourraient donc être ces « décisions » ?

Le Président assume l'envoi de troupes françaises en Ukraine mais affirme que la France ne mènera pas d'offensive. Il « assume », c'est à dire ? Assumer, c'est en principe, subir les conséquences de ses actes et depuis sept ans, il ne subit aucune conséquence de ses actes, pourtant tous à côté de la plaque puisque nous en sommes au point zéro dans à peu près tous les domaines.

« *Notre industrie de défense n'est pas adaptée pour une guerre de haute intensité. Mais nous avons multiplié par trois nos capacités de production. Nous allons aussi produire des armes en Ukraine, plus près du front* ». Il reconnaît par là que notre engagement militaire n'est pas possible, mais n'écarte pas la possibilité d'un engagement.

« *La sécurité de l'Europe et des Français se joue actuellement* ». La Russie nous a-t-elle menacés ?

« *Si la Russie continue son escalade, nous serons prêts !* ». Prêts comment puisqu'il reconnaît que nous n'en avons pas les moyens ?

Le discours du président est complètement incompréhensible et nous sommes face à deux options. Soit il est dépassé, ne sait plus ce qu'il dit, ni ce qu'il fait, n'a plus aucun levier d'action et se condamne à pratiquer un verbiage totalement idiot pour faire croire qu'il a encore une quelconque importance sur l'échiquier. **Soit il est en service commandé au service de l'hégémonie américaine,** liquide l'industrie française, liquide la nation en l'endettant au maximum au prétexte de guerre, liquide l'économie allemande, précédemment gavée au gaz russe bon marché, en poussant à la roue en permanence pour que s'accumulent des « sanctions économiques » qui sont en réalité plus contre nous que contre la Russie, tout le monde l'a désormais bien compris. Et Bruno Le-Maire a été le dindon de la farce, plongé qu'il est dans ses romans pornographiques. **Cela se tiendrait : les USA, pour garder leur hégémonie ont tout intérêt à ruiner l'Europe, à rapatrier les brillantes entreprises allemandes sur leur sol, ce qu'ils sont en train de réaliser, pour se recentrer sur leur base et espérer rebondir.**

En résumé, soit il est complètement en roue libre, sous l'emprise de psychotropes, comme l'expliquait récemment un député RN, soit il est un agent américain et fait le job : pérenniser la domination US en affaiblissant l'Europe. L'Allemagne qui n'a de cesse de commander du matériel militaire américain serait ainsi torpillée par ses propres amis, à qui se fier ?

https://t.me/R_P_France

Pierre Duriot : porte parole du Rassemblement du Peuple Français.